

Rachat de Hirslanden (4/5): Un dossier qui révèle les réseaux genevois

Roland Rossier

16–20 minutes

L'avenir des Grangettes et de La Colline à Genève, de Cecil et Bois-Cerf à Lausanne, des Tilleuls à Bienne et de douze autres établissements se fera avec la bénédiction de Johann Rupert, à la tête du groupe Richemont, et celle de la famille Aponte, qui dirige 180'000 employés et exploite 750 bateaux. Les nouveaux propriétaires peuvent s'appuyer sur de puissants réseaux.

Publié: 03.07.2023, 06h00  Mis à jour il y a 7 heures





Illustration: Berto Martinez

L'opération est peu commune. Johann Rupert, propriétaire du groupe de luxe Richemont (Cartier, Vacheron Constantin, Van Cleef & Arpels, Jaeger-LeCoultre, etc.) s'allie à la famille Aponte, à la tête du géant des mers MSC-Mediterranean Shipping Company (flotte de 750 navires, dont 23 bateaux de croisière, et 180'000 collaborateurs) pour racheter Mediclinic, un groupe de 74 hôpitaux et cliniques dont les 17 établissements Hirslanden de Suisse. Le prix? Environ 4 milliards de francs.

En Suisse romande, Hirslanden est connu à travers ses cinq cliniques: deux à Lausanne (Cecil et Bois-Cerf), deux à Genève (les Grangettes et La Colline) et une à Bienne (les Tilleuls). Elles sont bien implantées dans le tissu économique, médical et social local et leur origine est parfois plus que centenaire. Cette chaîne est l'une des plus importantes de Suisse, en compagnie d'une autre, le Swiss Medical Network dont le patron est le Valaisan Antoine Hubert.

En une année, les urgences de ces cinq établissements se sont occupées de près de 100'000 personnes, et 25'000 patients y ont été hospitalisés. Mais pour de nombreux Romands, trois de ces cliniques leur rappellent surtout leur propre naissance ou la venue au monde de leurs enfants. Bon an mal an, près de 800 bébés

naissent à la clinique genevoise des Grangettes, 730 nouveau-nés voient le jour à la clinique biennoise des Tilleuls et 400 poussent leur premier cri à la maternité de la clinique lausannoise Cecil. Autant de souvenirs pleins d'émotions, chaque année, pour 2000 familles romandes.

C'est au creux de l'été dernier, le 4 août, que le rachat a été officiellement annoncé, couplé avec la volonté des futurs propriétaires de quitter la Bourse. Aucun des deux entrepreneurs n'a souhaité détailler en personne les conditions de cette transaction, malgré plusieurs relances. Sur le plan juridique, une nouvelle entité, Manta Bidco Ltd, détenue à parts égales par les deux parties, a été créée.

Ces deux nouveaux actionnaires pèsent lourd dans le tissu économique et social de Suisse romande, surtout dans l'horlogerie s'agissant de Richemont. Ces deux groupes sont aussi charpentés par une solide culture familiale. D'abord, Johann Rupert. Le milliardaire sud-africain s'est déplacé en 2018 de la douce terre fiscale de Zoug pour s'établir à Genève, où est aussi situé le quartier général de la multinationale du luxe.

Cet investissement dans le secteur médical surprend à moitié. Il est réalisé via sa société financière Remgro, actionnaire historique et de poids de Mediclinic (44,5% du capital). C'est en 1984 que Mediclinic est fondé avant d'être coté deux ans plus tard à la Bourse de Johannesburg. Cela fait donc près de quarante ans que Remgro est l'actionnaire de référence de Mediclinic. Remgro est géré par Anton Rupert depuis 1948. En 1991, son fils Johann, fondateur du groupe Richemont, lui succède. À 73 ans, ce golfeur émérite d'Afrique du Sud peut savourer son succès en affaires. Mediclinic pèse environ 20% du portefeuille de Remgro, qui regroupe de nombreux autres secteurs. Son périmètre bouge parfois. Selon l'agence Bloomberg, Johann Rupert songe à vendre

sa participation de 25% au sein de la branche sud-africaine de TotalEnergies et, fin mars, une importante banque sud-africaine, Rand Merchant Bank, est entrée à hauteur de 25% dans le capital d'une des sociétés de l'empire Remgro. Bref, business as usual.

En trente ans, le groupe MSC a multiplié sa flotte par dix

L'incursion de la famille Aponte dans le secteur médical est moins évidente. Après s'être imposée sur les mers et les ports avec ses cargos et ses terminaux, cette dynastie italienne diversifie donc davantage ses activités. Dans le communiqué officiel, Gianluigi Aponte ne s'épanche pas vraiment sur la question. Il avoue seulement son «admiration» pour Mediclinic et Hirslanden. Et assure que cette alliance donnera suffisamment de moyens bénéficiant aux patients ainsi qu'aux médecins collaborant avec la chaîne de cliniques, à ses employés et aux villes qui les hébergent.

La famille, très soudée, s'est muée au fil des années et de l'évolution des affaires, en un clan avec, dans le premier cercle, six personnes. D'abord le père, Gianluigi, 83 ans, ancien capitaine et cofondateur de MSC en 1970. Aux côtés du patriarche, sa femme Rafaela Aponte née Diamant, qui a démarré l'aventure à part égale et a joué, par ses conseils, un rôle clé dans la croissance de la société. Aujourd'hui, un des cargos, le MSC Rafaela, la perpétue au sein de la multinationale. Début juin, il naviguait au large d'Oman, en mer d'Arabie. Ensuite, leur fils, Diego, 46 ans, qui préside le groupe mais aussi une myriade de sociétés diverses (transport aérien, immobilier, gestion des ports, matières premières etc.) gravitant autour de MSC. La fille, Alexa Aponte Vago, est la grande argentière. Elle joue un rôle considérable dans ce groupe. Le beau-fils, Pierfrancesco Vago, est à la tête du secteur connu du grand public, celui des croisières.

Enfin, Elâ Aponte-Soyuer, épouse de Diego, épaula son mari dans la gestion des terminaux portuaires, un secteur en forte expansion au sein de MSC. En décembre dernier, le groupe genevois a notamment communiqué investir environ un milliard de francs dans le port de Valencia, quatrième d'Europe. Et, fin mai, la filiale logistique portuaire de MSC, Terminal Investment Ltd, a annoncé revoir à la hausse son investissement au Havre, le portant à 900 millions d'euros, selon le magazine «Ports & Corridors».

Les Aponte sont restés discrets durant de nombreuses années. En 1984, la famille n'est propriétaire «que» de 25 bateaux, généralement d'occasion et rachetés à vil prix. En 1996, elle lève un coin du voile dans les pages du «Nouveau Quotidien» mais elle n'atteint pas encore le top 10 des transporteurs maritimes. Elle confie alors gérer 80 bateaux et employer 6000 personnes. Dont une centaine de collaborateurs, comptables, informaticiens, secrétaires, techniciens et une poignée de marins qui s'affairent à Florissant, un quartier huppé de Genève. Un consultant estime alors son chiffre d'affaires à 800 millions de dollars (environ un milliard de francs au taux de change de l'époque).

C'est à la fois peu et beaucoup dans ce type de domaine. Durant les deux décennies suivantes, le groupe va exploser, grâce notamment à une entente très forte entre les membres de la famille. Et se lance ensuite à grands frais dans la construction de paquebots de croisière. Quant à son chiffre d'affaires, il n'est pas public. Des bribes d'information transpirent, ici et là. Dans un des documents liés au rachat de Hirslanden, on apprend par exemple que la société luxembourgeoise SAS (Shipping Agencies Services), entièrement possédée par MSC et qui a réalisé la transaction pour son compte, avait engrangé fin 2021 des revenus d'environ 7,8 milliards de francs.

Des familles épaulées par de puissantes relations d'affaires

On ne bâtit pas de telles fortunes sans de puissants réseaux d'affaires. Johann Rupert s'est entouré de conseillers de haut vol. À l'exemple de Jürgen Schrempp, 79 ans, boss durant dix ans du groupe automobile Daimler-Benz. Mais aussi de Ruggero Magnoni, un banquier italien qui a présidé Lehman Brothers en Europe avant de rejoindre le groupe bancaire japonais Nomura. Et enfin, de l'avocat d'affaires suisse Jean-Blaise Eckert, surtout connu pour son expertise dans le domaine hautement stratégique de la fiscalité.

Tous trois siègent au sein de la Compagnie financière Rupert, une société en commandite par actions. Ils peuvent l'engager par leur signature, à deux. Ce sont les fidèles parmi les fidèles, l'Allemand et l'Italien depuis 2006, le Suisse depuis 2013. Une société de Ruggero Magnoni, M&M Capital, a notamment conseillé Manta Bidco Ltd pour la reprise de Mediclinic. Jürgen Schrempp a aussi été administrateur de la Compagnie financière Richemont de 2003 à 2017 et Ruggero Magnoni entre 2006 et 2023. Quant à Jean-Blaise Eckert, cela fait dix ans qu'il siège au sein de la société clé du groupe Richemont.

Les Aponte ne sont pas en reste. Les relations d'affaires ont d'abord été construites en Italie, le pays d'origine de Gianluigi Aponte, né à Sorrente, face au Vésuve, dans la magnifique baie de Naples. Avant de créer et d'ancrer son empire dans le domaine maritime, il capitano a brièvement côtoyé le monde de la finance internationale en travaillant avec Bernie Cornfeld, fondateur d'IOS (Investor Overseas Services).

Gianluigi Aponte n'a pas encore 30 ans lorsqu'il le croise. Roi du réseautage, ce financier déroutant a transmis depuis son QG de la rue de Lausanne à tous ceux qui l'ont approché l'art de s'entourer

des bonnes personnes. En 1967, Cornfeld peut compter sur 900 collaborateurs. Toujours entouré de jolies filles, il organise des fêtes fastueuses qui heurtent la Genève puritaine. La crise pétrolière signera la fin de cette aventure.

Mais c'est le vent du large qui intéresse le patron de MSC. Ses réseaux, il se les construit lui-même et avec l'appui de sa famille. Le groupe genevois se concentre ces derniers mois en Afrique. L'an dernier, il a racheté pour 5,7 milliards d'euros Bolloré Africa Logistics, les activités africaines d'un autre milliardaire et chef de clan, l'homme d'affaires français Vincent Bolloré.

Après plusieurs mois d'attente, cette transaction comprenant 42 ports africains et seize terminaux est désormais effective. En France, où MSC maintient d'importantes relations d'affaires, la famille doit aussi faire face, de manière indirecte, aux ennuis du secrétaire général de l'Élysée, Alexis Kohler. C'est un cousin des Aponte: sa mère, Sola Kohler née Hakim, était la cousine germaine de Rafaela Diamant, épouse de Gianluigi Aponte. À en croire les courriels publiés par «Le Monde», des relations aigres-douces sont apparues entre la dynastie italienne et le bras droit d'Emmanuel Macron, empêtré dans d'obscurs conflits d'intérêts.

Les Aponte sont donc sur tous les fronts. Tout comme leur concurrent le plus important, le groupe danois Maersk. Cet armateur, également contrôlé par une famille, semble aussi être séduit par le domaine de la santé: en décembre 2021, il a racheté – via une filiale – Unilabs, une chaîne de laboratoires employant 12'000 personnes. Les deux groupes s'inspirent, s'épient et ne se font pas de cadeaux: Soren Toft, le nouveau patron danois de MSC est un ancien de Maersk.

Les adieux de Mediclinic aux marchés boursiers

Mediclinic, la maison mère de Hirslanden, n'est plus cotée à Londres et Johannesburg depuis début juin. Mais comment cette nouvelle a-t-elle été accueillie?

En tournant le dos à la Bourse, ces familles ont fait leur choix. Peter Vogel, professeur au sein de l'IMD de Lausanne, rappelle les principaux atouts d'une cotation pour une société familiale. «La première raison d'entrer en Bourse est d'avoir accès au marché des capitaux, en particulier pour financer le développement de l'entreprise. Souvent, les familles n'ont même pas d'autre choix que celui d'une cotation, car elles n'ont pas forcément les capacités d'assurer ces besoins en financement. Un autre avantage important est qu'une cotation implique de nombreuses exigences, obligeant l'entreprise à se professionnaliser.»

Mais, après un certain nombre d'années, les impératifs liés à une cotation (transparence des chiffres profitant aux concurrents, coûts de réalisation de rapports et d'audits, etc.) peuvent les dissuader. Ces lourdeurs administratives leur pèsent et, ajoute ce professeur spécialisé dans les entreprises familiales, «des familles sont déçues par la valorisation de leur entreprise de la part des actionnaires». C'est le désamour.



Les cliniques de La Colline, à Genève, et Cecil, à Lausanne.

Illustration: Berto Martinez

La sortie de cotation permet également de garder une relative discrétion sur la marche des affaires en ne publiant que les rapports financiers strictement nécessaires. Mediclinic tourne donc le dos à la Bourse et ses nouveaux actionnaires n'ont rien à voir avec le monde médical.

Stéphan Studer, numéro deux du groupe Hirslanden, se félicite de l'opération. «La société de participations Remgro qui domine Mediclinic est investie dans Hirslanden depuis de nombreuses années. Cette société a toujours été attentive à nous fournir des moyens importants. Remgro s'est allié à SAS qui est basée à Genève. Grâce à cette opération, les racines suisses de Hirslanden sont renforcées. Ces deux entreprises ont un horizon d'investissement sur le long terme. C'est donc très positif pour nous.»

Un dossier qui révèle les réseaux genevois

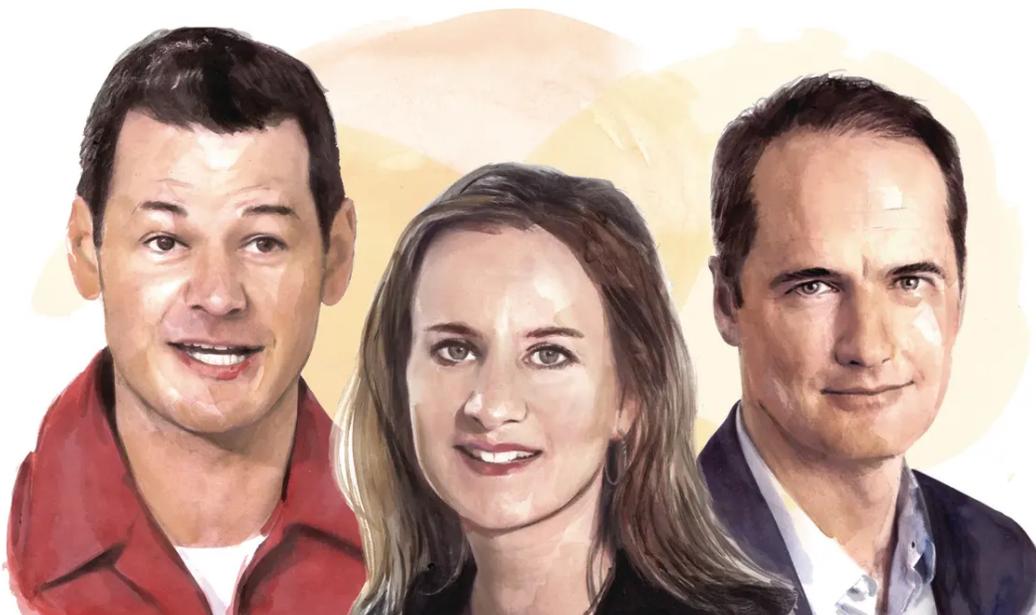
À Genève, un homme suit attentivement ces développements: Gilles Rufenacht, notamment président de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG). «Genève peut être fière de compter sur de grandes entreprises, solidement implantées, qui investissent autant dans la vie locale et internationale, estime-t-il.

Les cliniques privées représentent des acteurs économiques importants, poursuit ce Genevois d'adoption originaire de Normandie. À elles seules, les Grangettes et La Colline emploient 1100 personnes. Mais elles sont aussi très impliquées dans la vie

de la cité. Les cliniques peuvent faire évoluer le système de santé et, pour cela, les liens avec les milieux politiques sont indispensables.»

Gilles Rufenacht est aussi membre du PLR et directeur des deux cliniques genevoises du groupe Hirslanden. Il est également passé maître dans l'art du réseautage. En soutenant, avec d'autres et contre vents et marées, Pierre Maudet et en ayant travaillé de manière quotidienne avec Delphine Bachmann, il connaît très bien les deux conseillers d'État en titre chargés des domaines clés pour un patron de cliniques, la santé et l'économie. Un atout important dans un canton tenu par une centaine de familles, de clans et de clubs.

D'abord infirmière, Delphine Bachmann a gravi les échelons pour faire partie, au moment de son élection au gouvernement genevois, de la direction générale des deux cliniques genevoises du groupe Hirslanden. Fraîchement entrée en fonction, elle ne se risque pas dans ce dossier. Avec prudence, elle se limite à réitérer ses vœux d'engagement «à œuvrer pour la prospérité économique de notre canton, quelle que soit la taille de l'entreprise».





Les conseillers d'État genevois Pierre Maudet et Delphine Bachmann ainsi que Gilles Rufenacht, le directeur des deux cliniques genevoises du groupe Hirslanden.

Illustration: Berto Martinez

Interrogée sur un accord en cours entre Hirslanden et les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) qui sera développé au chapitre suivant, l'élue du Centre se limite à rappeler son attachement «aux partenariats public-privé et j'aimerais continuer à les développer dans le cadre de mon mandat.»

Le tissu local a toute son importance: on se croise, se fréquente, et on finit par se tutoyer. Le nouveau locataire du Département de la santé et donc des HUG, Pierre Maudet, connaît aussi bien la famille Aponte. En février 2016, après sa participation en Iran à un voyage officiel suisse, le Genevois a préféré rentrer directement en jet privé de Téhéran à Genève en compagnie de Diego Aponte.

L'alternative aurait été de rentrer, avec une longue escale au Qatar, avec la délégation économique conduite par l'ancien conseiller fédéral chargé de l'Économie Johann Schneider-Ammann, et de se poser dans le bucolique aéroport bernois de Belp. Ces voyages ne s'oublient pas. Pierre Maudet ne souhaite pas commenter, à ce stade, le dossier Hirslanden, alors qu'il vient d'entrer en fonction.

Gilles Rufenacht, le directeur local de Hirslanden, est aussi le neveu d'Antoine Rufenacht, ancien maire du Havre. L'an dernier, il y a conduit une délégation de la CCIG. MSC y a ses entrées et un de ses représentants a participé au voyage. La sortie a été

auréolée par une rencontre avec l'ex-premier ministre français Edouard Philippe, maire du Havre pour la seconde fois. Gilles Rufenacht et Edouard Philippe s'apprécient. C'est l'oncle du premier qui a mis le second sur orbite en lui confiant pour la première fois les clés du port français.

Edouard Philippe est par ailleurs tout heureux pour sa ville: l'investissement annoncé par MSC va propulser son port en première ligue. Des mégaportiques seront construits en Chine et, à terme, l'opération se traduira par la création d'un millier de nouveaux emplois, de quoi fouetter sa candidature probable à la succession d'Emmanuel Macron, en 2027. Une candidature qui va s'appuyer sur son mouvement politique, Horizons. Et qui trouve-t-on à la tête de Horizons pour la Suisse? L'incontournable Gilles Rufenacht.

A suivre dès demain avec la publication du chapitre 5: Un vaste chantier financé par la fonction publique genevoise